

COMPLETS Dernières nouveautés. Coupe garantie. Derniers goûts, chez le tailleur populaire O. DESOURDY, 137 Boulevard Saint-Laurent.

LE NATIONALISTE

PARDESSUS DE PRINTEMPS Tweeds les plus nouveaux. Plus de première classe, satisfaction garantie. O. DESOURDY, 137 Boulevard Saint-Laurent.

JOURNAL DU DIMANCHE

REDIGE EN COLLABORATION

REDACTION ET ADMINISTRATION : 71a, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

TELEPHONE BELL: MAIN 7461

La Comédie Municipale

Ce titre, j'en conviens, est peut-être un peu exagéré. Ce n'est pas à l'Hôtel de Ville que la pièce se joue; à vrai dire s'y passe-t-il un petit acte de rien du tout. Mais n'est-il pas véniel que parfois une scène insignifiante en soi jette une vive lumière sur la comédie toute entière? Telle fut celle dont l'honnête contribuable fut mis à même de jouir, la semaine dernière.

Le conseil municipal offrait lundi un spectacle pénible. Au dire des cœurs les plus endurcis, c'était navrant.

La ville avait organisé samedi soir, au Monument National, à grands coups de réclame, une réunion de protestation. On allait briser les vitres, ni plus ni moins, et la compagnie des tramways commençait à trembler pour ses voitures. Le gouverneur était ému, car on parlait de lui enlever la ville de Montréal, que l'échevin L. A. Lapointe avait si judicieusement appelé sa vache à lait. Bref, le tramway roulait sur un volcan. Et comme si les protestations du samedi soir n'avaient pas été assez énergiques et pas suffisantes, la résolution adoptée, M. le maire invitait les gens à aller protester le lundi devant le conseil municipal et, le mardi, à Québec.

Et le public, intéressé (au double sens si l'on veut bien me permettre), réclamait la suite. On se pressait au parterre, on suffocait dans la galerie. C'est ce qu'au théâtre, on appelle l'exposition du sujet. Et c'était, ma foi, une habile exposition.

Vint le deuxième acte, je veux dire la séance du lundi au conseil. Il y avait, ce jour-là, de la poudre dans l'air. Le contribuable que le souci de la chose municipale avait conduit au balcon, et qui s'offrait un spectacle dont les délices ne seraient pas d'aise: il se croyait revenu aux belles journées du règlement Carter. Encore une fois, il comptait en avoir pour son impôt.

Sous les crânes chauves ou chevelus de nos échevins se élaboraient de grandes choses: la session sans doute, ou peut-être le sabotage.

La séance est ouverte. Le secrétaire lit dans les deux langues la résolution de protestation du Monument National, et nos édiles promettent de régler leur conduite sur ses termes. Tout est au point, l'intrigue se noue, l'action s'engage; il va se passer quelque chose de définitif, de fatal. Le jeune premier entre en scène.

Un échevin, frappant du poing gauche dans le creux de sa main droite, s'écrie qu'il en a assez, qu'il va être brave, être un homme.

Le contribuable soucieux de la chose municipale halète. Les derniers amis du Tramway pâlisent. Les échevins, cependant, semblent calmes. Connaissent-ils son noir dessein?...

Il présente avec intrépidité à l'assemblée que chacun se fait fort de comprendre, mais que personne n'entend de la même façon que lui. Et cette différence dans l'interprétation du texte permet à chacun de parler. Des protestations s'élèvent, que le contribuable soucieux de la chose municipale applaudit vigoureusement. Mais une menace d'exclusion lui fait comprendre qu'il ne devra manifester qu'une fois rentré chez lui, la légitime joie de son cœur civique.

Mais il ne faut pas que la pièce languisse. On présente des sous-amendements à l'amendement, l'on soumet des amendements aux sous-amendements, et l'intérêt redouble. L'un des avocats que nous payons pour démêler ce que la précision de la langue française permet à l'administration d'emmêler est applé pour allumer la lanterne magique. Le sujet s'éclaire, de sorte que la discussion reprend de plus belle.

Un autre échevin, cependant, débrouille la situation et prononce enfin les paroles qui décourvent l'intrigue. Et c'est ce qu'au théâtre, on appelle le dénouement.

"Si la ville n'accepte pas la franchise de quarante-deux ans, dit-il, un tremolo dans la voix, on la lui imposera, et plus l'administration fera d'opposition, plus les conditions imposées seront rigoureuses."

On a compris. Les voix se taisent. Les figures s'attristent. Le contribuable soucieux de la chose municipale se mouche tout bas. On a compris que la lutte serait inutile, et qu'on allait être mangé. Alors, à quoi bon?

Cependant le train particulier est commandé pour le lendemain. La délégation de protestation est annoncée. On ne peut pas ne pas protester puisque, dans les journaux, on a promis de le faire.

L'on proteste donc, quelques-uns contre le premier ministre, d'autres contre le Tramway, ceux-ci contre le train qui retarde et ceux-là ô ingratitude!—contre le conseil municipal qui paie leurs frais de déplacement. Et là dire que ce même conseil que des ingratis blâment aujourd'hui, ne les a fait arriver à Québec qu'après la séance, afin de leur éviter la peine de s'épuiser en protestations!

"Plus on discute, moins je comprends," disait un commissaire. Nous de même, M. le commissaire...

LEON LORRAIN.

L'AUTOBUS

Montréal se plaint de ne pas avoir un service suffisant de transport.

Les tramways sont encombrés aux heures ouvrières et l'aimable compagnie de M. Robert désorganise l'horaire et l'itinéraire de ses voitures dans le but trop apparent de soulever le public contre le contrat qui lie la ville aux intérêts particuliers du "Montreal Street."

On a vu de quelle cavalière façon la Législature a dépouillé Montréal la semaine dernière, et comment nos bons édiles ont laissé, sans coup férir, un groupe de faiseurs s'emparer de nos rues, de nos droits, de tout ce qui appartenait logiquement à la ville autonome.

On a vu par quelle prestidigitation merveilleuse la compagnie de tramways a fait main basse sur tout ce qui lui plaisait dans le coffre aux privilèges, et comment elle s'est contentée de sourire ironiquement quand on a prononcé devant elle des mots inconnus d'une langue étrangère: droits du peuple, liberté de la ville, service raisonnable, prix populaires.

Et si l'on a réfléchi un instant, on s'est demandé par quel moyen on pourrait procurer au public un dérivatif aux ennuis qu'on multiplie chaque jour sur son chemin, et par quelle mesure administrative sage on réussirait à empêcher le "Montreal Street"—"Montreal Tramways"—d'accaparer tout ce qui se présente sous notre latitude.

C'est alors qu'on a suggéré la formation de compagnies concurrentes et qu'on a conseillé l'introduction de systèmes nouveaux dans nos services de transport pour voyageurs.

L'omnibus automobile, l'autobus, des grandes et "petites gens" de Paris, avait une place tout indiquée dans ce programme. Les commissaires en ont même entendu parler, mais n'ont pas encore eu le loisir de faire savoir leur opinion sur la question et nous attendons encore longtemps avant de la connaître, tant ces pauvres commissaires sont harcelés par un sueroit énorme de besogne.

Mais entre nous, ce projet d'établir à Montréal un service d'autobus n'est pas si terrible qu'on semble le croire chez Concordia.

L'autobus avec ses deux compartiments superposés rendrait d'immenses services à notre population, qui maugrée constamment contre l'encombrement et l'irrégularité des tramways. On pourrait établir des routes nouvelles où il n'y a pas de rails et où Robert et al., n'ont pas encore placé leur enseigne.

On pourrait tracer des voies parallèles à celles du tramway et dégager l'encombrement des rues les plus passantes. A peu de frais on organiserait un service de transport rapide entre les quartiers éloignés, fixant des points d'arrêt réguliers, tout comme on l'a fait à Paris et dans plusieurs grandes villes d'Europe et d'Amérique.

La chose sera facile si l'on veut oublier en haut lieu l'existence du Tramway.

JULIEN TREMELAY.

BILLET DU DIMANCHE

PAUVRE MIE

"Mousse" est mort suicidé! Il ne faut pas rire, quand les chiens meurent!

Avez-vous remarqué, ce soir, que nous nous sommes rencontrés, un caniche marchant sur mes talons? Il n'était ni joli ni laid, ni menu, ni gros, et les passants, en le voyant, ne disaient point: "Oh! oh!", ou bien "ah! ah!" ou encore "hi! hi!" On ne le regardait même pas, parfois. Mais comme, en rencontrant le maître, on aperçoit souvent le chien qui le suit, je croyais... Vous ne vous rappelez pas, peut-être? Je ne vous en veux pas.

"Mousse"! N'est-ce pas que c'est gentil? Toute pensée que ce mot évoque est douce et poétique. Et c'est pour cela qu'il s'appelait ainsi.

De taille moyenne, comme je l'ai déjà dit, le dos tacheté de brun comme les feuilles à l'automne, une petite tête intelligente qui, lorsqu'on parlait, prenait des airs "penchés" (je demande pardon de ce mot aux coquettes).

Je l'aimais parce qu'il était bon et parce qu'il m'aimait aussi.

Le soir, quand je rentrais chez moi, triste de ne pas avoir vu, j'avais tant d'amour au cœur qu'il me semblait qu'en donner un peu aux choses et aux êtres vivants me ferait du bien; "Mousse" que mon pas avait réveillé, avait alors des caresses inaccoutumées, et on eût dit qu'il se faisait meilleur pour les mieux recevoir.

Pauvre mie, "Mousse" est mort! Vous me pardonnerez de vous causer ainsi de lui sans presque parler de vous. Je vous aime!

Il s'est suicidé, en se précipitant du deuxième étage sur le sol encore durci par le froid.

Peut-être son instinct de bête, dans la vision d'un monde où les chiens pensent et parlent, l'a-t-il fait s'élever ainsi dans l'infini?

Peut-être a-t-il cru bien faire? Et, quand vous aurez lu ma lettre, dites-vous que vous n'auriez pas, sachant toutes ces choses, passé indifférent près du chien tacheté de brun qui marchait sur mes talons.

A vous, PAUL.

Pour copie conforme.

Estienne Fauthier

CHANSONS CAPTIVES

Nous sommes les irréguliers, dont on sourit, mais qu'on tolère; et qui, loin des chemins frayés, s'en vont, nonchalants et lunaires.

Nous sommes les incohérents, les irrésolus romantiques, pour qui le lac, l'ombre et le vent, quand vient la nuit font leurs musiques.

Joyeux, quelquefois sans raison, ou bien désespérés sans cause, en chemin faisant nous rions des chansons folles ou moroses.

Et les gens trouvent singuliers nos goûts, nos us et nos chimères... Nous sommes les irréguliers, dont on a jamais rien pu faire.

II

Je ne te cherchais pas. J'étais en route selon mon cœur, brutal et trop tôt.

Tu étais loin, petite âme aux écoules. Je t'ai menti; je ne te cherchais pas.

Un vieux levain d'ardeur inemployé me pourchassait, sans but, sans horizon.

J'ai vu passer ton destin vagabond... Je ne te cherchais pas; je t'ai trouvé.

Tous les désirs de ma force insoumise, Toute ma fièvre et toute ma fureur, Ont assailli ton âme et t'ont fait peur. Je ne te cherchais pas; mais je t'ai prise!

Ce que sera demain, ce que demain fera de nous qui lépissons dans l'ombre, qu'importe hélas? Mais, sur notre destin, c'est à jamais, vois-tu, qu'il fera sombre.

H. C. SPIESS.

(Mercure de France)

Applaudissons aux succès des Nôtres

Aujourd'hui, c'est la Sauvegarde qui se distingue et dont le rapport publié dans une autre partie du journal démontre ce que peuvent accomplir l'esprit d'initiative secondé par une administration progressive et prudente. Le rapport est à lire d'un bout à l'autre; il est très clair et les chiffres que nous y trouvons indiquent de grands progrès accomplis: un million et quart de nouvelles "polices" émises, augmentation de l'actif de près de \$84,000; augmentation de la réserve pour la garantie des assurés de près de \$50,000, — en un mot de l'augmentation partout, sauf dans le chiffre des dépenses d'administration qui ont encore été diminuées cette année. Si l'on tient compte du champ limité ouvert à la Sauvegarde par sa charte provinciale, on ne peut que féliciter ses actionnaires d'avoir approuvé la demande d'une charte fédérale qui ouvre à la compagnie de nouveaux horizons et lui promet de nouveaux succès.

PETITES GENS!!!

Au temps où la chevalerie fleurissait et où les preux allaient se faire tuer pour un rêve idéal ou pour les beaux yeux d'une jolie femme, le monde fut témoin de superbes dévouements et de sublimes héroïsmes. Défendant le faible et le déserté, toujours en guerre contre l'oppression et l'abus de la force, on a vu des hommes consacrer leur vie et la donner de bon cœur pour des causes qui rapportaient peu de gloire à une époque où l'héroïsme se nommait tout simplement devoir.

Ces temps que l'on croyait à jamais finis sont heureusement revenus. De nouveau nous allons voir des croisés et de nouveau nous pourrons contempler en chair et en os des hommes indépendants, fiers, sans dol, ne connaissant que la ligne droite. Nous les verrons, se dévouer, risquer leur santé, leur fortune, leur vie même pour la défense d'une noble et sainte cause.

Il ne s'agit pas de délivrer la Palestine ni de tailler en pièces les Sarrasins, mais la mission est tout aussi noble, tout aussi méritoire, tout aussi pleine d'abnégation et d'oubli de soi-même.

Il faut faire la lutte pour les "petites gens".

De tous les citoyens, le mieux connu s'est dressé le premier. Le premier il a offert les colonnes de son journal à ces "petites gens" qui ont échappé aux roues du tramway comme à celles de son automobile et comme il a été à la peine, il méritera bien d'être à l'honneur.

Muet au commencement de la lutte, il attendait peut se mettre en lumière que les choses se soient dessinées. Comme le héros de Dérouté, il semblait dire:

"Montrons-nous de loin, comme l'espérance, "Et pour rester fort, gardons-nous vivant."

En vain l'ennemi menaçait d'investir la ville dans un cercle de rail, il ne bougea pas et même quand les rues de la ville furent sur le point d'être volées à perpétuité, il n'entendit rien, mais du jour où il crut les "petites gens" menacés, son allure changea du tout au tout et nous le trouvons aujourd'hui sur la brèche, magnifique d'ardeur, de bravoure et d'audace intrépide.

N'allez pas lui dire que ceux qui voulaient piller la ville sont toujours nombreux, il ne vous entendra pas. Ne lui dites pas non plus que cette même ville a été jetée en pâture aux spéculateurs pour quarante-deux années à venir, il ne vous comprendra pas, mais vous répondra machinalement qu'il défend les "petites gens."

—Mais le revenu de la ville vont diminuer énormément, direz-vous.

—"Petites gens!" —Nous sommes liés malgré notre désir. —"Petites gens!"

—Cet esclavage durera quarante-deux ans! —"Petites gens", vous dis-je, "petites gens!"

Pour défendre ces "petites gens" qu'il hérit du plus profond de son cœur, le citoyen bien connu pourrait tout sacrifier et l'intérêt de toute la population par-dessus le marché. La ville engagerait-elle tous ses revenus d'un siècle à venir qu'il trouverait la chose parfaite du moment que ses "petites gens" croiraient en son dévouement et en son courage. Tous les jours, et pour la modique somme d'un sou, il leur fait voir ses travaux, leur fait comprendre ses attaques, ses défenses et ses contre-défenses. En un mot, il est tellement occupé de leur intérêt qu'il oublie que l'ennemi a existé, existe et existera.

Et, dans un, cinq ou dix ans, quand nous nous apercevrons que nous sommes tous prisonniers, les "petites gens" comme les "groses," le citoyen bien connu parlera avec orgueil de sa vaillante défense et dira: C'est vrai, nous avons été vaincus, vendu, écrasés et trahis, mais comme j'ai bien défendu les "petites gens" qui ne me l'avaient pas demandé!!!

DES HAMEAUX.

Nouvelles Compagnies

Voici les nouvelles compagnies incorporées par charte fédérale: Ottawa, IS. — MM. J.-D. Marier, T. Trudel, A. Contre, George Powle et O. Gagnon, de Québec, sous le nom de "Marier et Trudel, Limited", manufacturiers de chaussures, avec capital de \$45,000.

La "California Steamship Co., Limited", avec un capital de \$200,000. Quartiers généraux à Vancouver.

Avec un capital de dix millions, la Ames Holden, McCready, Limited, de Montréal, a été incorporée pour manufacturer le cuir, le caoutchouc et les chaussures en général et pour s'amalgamer avec d'autres compagnies dans les affaires.

George V. Cousins, O. B. McCallum, P. F. Brown, R. Ford, et S. T. Maines, de Montréal, ont été incorporés sous le nom de Standard Steel Works, Limited avec un capital d'un million.

La Columbia Lumber Co., Limited, a aussi été incorporée avec un capital de cinq millions. Les quartiers généraux sont à Toronto et les noms des incorporés font croire que c'est une entreprise de Mackenzie et Mann.

Un pour cent

LES NOMBREUSES VICTIMES DE SHELDON TOUCHERONT CET INFINIMENT MONTANT.

Les nombreux clients de M. Sheldon, qui pensaient faire fortune en pléquant leurs fonds entre les mains de l'habile courtier, retirèrent environ un pour cent de leurs mises. Telle est la déclaration faite par M. Burnett de la maison Kilks et Burnett, laquelle fut chargée de la liquidation.

Près de \$15,000 ont été réunies mais sur ce montant \$7,000 seront versées pour frais de liquidation, frais judiciaires et frais de toutes sortes.

Les clients, dont les réclamations s'élevaient à près de \$800,000, se partageront la balance.

Les liquidateurs espèrent cependant pouvoir réaliser une forte somme s'ils obtiennent gain de cause dans la poursuite intentée contre un débiteur de Sheldon, en réclamation de \$15,000.

Vingt autres actions seront prises si les liquidateurs réussissent dans le premier procès.

NOS POÈTES



M. JEAN CHARBONNEAU

ETOILE FILANTE

Perle rare, tombée un soir d'une escarcelle Et qui fut un joyau du lointain firmament; Etoile aux yeux remplis de mystère, parcelle D'astres morts et déchus aux gouffres du tourment;

Ange ou démon dont l'âme incomprise recèle Peut-être en tes replis l'amour même qui ment; Toi dont le souvenir obsédant m'ensorcelle, Et qui remplis mon cœur de ton enchantement;

Déesse du hasard errante dans l'espace, Je voudrais te poursuivre, et retrouver ta trace; Et si mes vains desirs n'étaient pas superflus,

Scruter dans l'inconnu de la nuit constellée, Aux profondeurs du rêve où tu l'es envolée, Etoile que jamais je ne reverrai plus.

JEAN CHARBONNEAU.

(Extrait des "Blessures", en préparation).

Disparu

Un peintre du nom de Albert Paquet, 39 ans, domicilié au No 24 rue Lalonde est parti de chez lui mercredi soir pour se rendre à l'hôtel Riendeau où un de ses amis logeait, et il n'a pas été revu depuis.

La police a été informée. Le disparu est le seul soutien d'une femme et de cinq jeunes enfants.

La glace à Trois-Rivières

Trois-Rivières, 18. — Le steamer du gouvernement "Lady Grey" est arrivé vers deux heures et demie hier après-midi au quai de la commission du port. La circulation est encore dense sur le pont de glace.

Les cultivateurs se hâtent d'en profiter, sachant bien que la traversée ne sera plus possible la semaine prochaine. Le "Lady Grey" continuera lundi à briser la glace.

Grave incendie à Milwaukee

Milwaukee, Wis., 18. — Un incendie à la fabrique de la Minnesota Billiard Company, a blessé onze personnes dont trois peut-être finalement, brûlé un homme à mort et causé des dommages évalués à environ \$100,000. On a retrouvé un cadavre ce soir sous les débris et il se pourrait bien qu'il y en ait un autre dans les murs. On attribue l'origine de l'incendie à l'explosion causée par des étincelles électriques dans de la sciure de bois.

Chute fatale

Un ouvrier du nom de Gëstin Boisvert s'est fracturé le crâne en tombant à bas d'un échafaudage hier après-midi, rue Ste-Catherine-Est près Cuvillier. Il fut transporté à l'hôpital Notre-Dame où il expira en arrivant. Boisvert, était âgé de 34 ans, il habitait dans la rue Jetté.

Advertisement for Navy Cut cigarettes. Features a sailor in uniform holding a cigarette, with the text: 'AVEZ-VOUS ESSAYÉ LES Cigarettes EMPIRE Navy Cut ?' The sailor is wearing a cap with 'EMPIRE' written on it.

L'ECHEVIN INTREPIDE

EN REVENANT DE RIGAUD



"Si la ville n'accepte pas la franchise de 42 ans, on la lui imposera et plus l'administration municipale fera d'opposition, plus les conditions imposées seront rigoureuses."

(Echevin Victor Morin, à la séance du conseil municipale du lundi 13 mars.)



L'amiral Brother et le vétérinaire Boyer.

Un amiral et un vétérinaire, que faut-il de plus pour achever d'emplir notre brave et intelligente population ?

Ca t'la bouche!...

REVUE DE M. P.-M. BEY ET JEAN PICK.

Ca t'la bouche!... tel est le titre de la revue en deux actes et deux apothèses, des camarades P.-M. Bey et Jean Pick, qui sera jouée au théâtre les "Nouveautés" à partir du lundi 27 mars.

Le rôle de la comédie a été confié à une grande artiste Sahara Bernard (Mme Dorgeval) qui, en compagnie du populaire cocher de place, Jean-Baptiste Boufonet, (M. R. Harmant) fera une nouvelle tournée à Montréal.

Le clon de la représentation sera sans nul doute le grand corps de ballet sous la direction du professeur... (chut, c'est une surprise). Le premier se passe sur une place publique et le second dans les fameux souterrains du Palais de Justice. Dans ces deux actes défileront les événements les plus récents et les plus amusants. On y verra principalement: L'Oeuf chinois, le Carème, le Déménagement, La Picotée, le Bébé bicorne, Le Mardi Gras, la Réciprocité, le bill des Tramways. Nous en passons et des meilleurs.

Grande Soirée

Dramatique, littéraire et musicale au Monument National

Sous le haut patronage de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

PROGRAMME

LE MARDI, 28 MARS, 1911.

1.—Orchestre, Directeur, M. Gascon.
2.—Romance, (La Fille du Régiment), Mlle R. A. Bélanger.

CAUSERIE—Ière PARTIE

3.—Les bâtisseuses de foyers, par le Révérend Père Chassignol, S. J.

COMEDIE

Les débuts d'un Sous-Préfet... par Paul Croiset.

DISTRIBUTION

Le Sous-Préfet... M. M. Maupré.

Blanchinet, secrétaire-général... A. Lapière.

Le baron Bassalini... M. Henri Duval.

Calacci... A. Leprince.

Le capitaine... P. Roland.

1er Gendarme... H. Dandurand.

2me Gendarme... D. Gille.

3me Gendarme... H. Authier.

4me Gendarme... L. Bernard.

5me Gendarme... G. Ducloux.

6.—Mouvement perpétuel (violon) Car Bohn.

Mlle A. Dussault.

7.—Causerie, 2ième partie.

8.—Chant... M. Massenet.

Mlle E. Savignac.

9.—Chant... Mlle Dufresne.

La partie musicale est sous la direction de Mme Saint-Charles.

Organisatrice, Mme L. Déry.

L'expansion du socialisme

Berlin, 18. — Le "Vorwärts" donne un relevé des votes émis dans 19 élections complémentaires qui ont eu lieu depuis 1907 pour le reichstag. On y voit que les votes socialistes ont augmenté de 35,681 et le "Vorwärts" annonce que les socialistes auront, aux prochaines élections, un candidat dans...

Ils protestent

Madrid, 18. — Mgr l'évêque de Madrid et le sénateur carliste Polo Peryouon, ont protesté au sénat hier, contre la nomination, par le roi Alphonse du roi Victor Emmanuel comme colonel honoraire du régiment de Savoie.

Le premier ministre a répondu que les catholiques n'avaient ni droit ni raison de s'indigner et de protester.

Lady X... on va comprendre pourquoi nous ne la nommons pas — est une belle jeune femme douée d'un appétit — disons yankee — Lors du couronnement d'Edouard VII, elle fut épouvantée à l'idée de passer de longues heures debout, dans une attitude solennelle et sans manger. Comptant sur un moment propice, elle bourra de sandwiches l'intérieur de sa lourde couronne officielle.

Hélas! le fâcheux accident se produisit. La couronne s'accrocha, on ne sait comment, et les toils petits pains au jambon se répandirent sur le sol, d'où un petit scandale qui fut tenu secret.

Comme tous les secrets, celui-ci transpira, et, aujourd'hui, toutes les dames de la "gentry" s'abandonnent en se disant: — Surtout, pas de sandwiches!

Le feu dans les cales

New-York, 18. — Le "Mecca", de Galveston, arrivait ici hier. Le feu était à bord. Les officiers ont déclaré que l'incendie n'a jamais cessé d'être sous contrôle et que les dommages étaient légers. Il n'y avait que vingt passagers à bord et il n'y a pas eu de panique. Une surveillance constante a prévenu l'expansion des flammes.

En détresse

Lewes, Del., 18. — Le "William T. Parker", trois-mâts, goélette qui venait de Norfolk à New-York avec une cargaison de bois, donnait des signaux de détresse au large du cap de Delaware, hier.

Elle a été remorquée par le "Molhawk".

La goélette a été prise par la tempête mercredi soir et a perdu 30,000 pieds de sa cargaison de bois. Plusieurs voiles ont été arrachées et il s'en est fallu de peu qu'elle me coulat.

Le centenaire de la paix

Welland, Ont., 18. — Le Board of Trade du comté de Welland a adopté aujourd'hui une résolution appuyant la proposition de construire un pont sur la rivière Niagara de Fort Erie à Buffalo, pour commémorer la paix de 1814.

Une résolution a aussi été adoptée, demandant l'érection d'un monument convenable sur le champ de bataille de Ridgeway.

La paix impossible

Vienne, 18. — Le ministre de la guerre Schoenbach a dit hier au Comité du budget que l'histoire montre que la paix universelle est impossible. Faisant allusion à la suggestion d'un traité anglo-américain, le ministre fait remarquer le colossal programme naval de la Grande-Bretagne et ses efforts pour moderniser l'armée pour la rendre...

DES LOTS A \$88

— A LA —

Pointe Aux Trembles

QUI EN VEUT ?

IL EN RESTE ENCORE PRES DE 200

Les lecteurs du "Nationaliste" sont priés de remarquer que ce prix de \$88.00 est unique; que les lots voisins se vendent à 250 dollars; qu'il est impossible d'en trouver d'autres au même prix entre Maisonneuve et le Bout-de-l'Île; qu'ils sont admirablement situés sur le prolongement de la rue Saint-Jean-Baptiste au village de la Pointe-aux-Trembles.

Pour ceux qui ne connaissent pas cette rue Saint-Jean-Baptiste, disons en passant que la station du Terminal à la Pointe-aux-Trembles est bâtie sur cette rue.

Les lots sont de 25 par 80. Qui veut la balance de ces lots à \$88.00 ou \$95.00 payables au mois!

Dr. J. P. GADBOIS,

183 Rue Dorchester Est.

TEL. BELL, EST 859 Heures de bureau : 1 à 3 p. m. et 7 à 8.

E. C. GIROUARD

Entrepreneur Electricien

TEL. BELL EST 5704.

GAZELIERS et ELECTROLIERS

DE TOUS GENRES

REPARATIONS

Dites donc! Avez-vous du trouble avec votre compagnie d'assurance contre le feu au sujet de fils électriques? Appelez Est 5704, et comme ex-inspecteur de la "Canadian Fire Underwriter Association", je vous réglerai la chose promptement.

204 rue Sainte-Catherine Est

PRES SANGUINET.

Saison du Printemps

Patinage à Roulettes AU FORUM

Tous les Jours et les SAMEDIS et DIMANCHES. Après-midi et Soir.

Si vous voulez vous former une opinion impartiale sur les hommes et sur les faits,

LISEZ

LE "DEVOIR"

❑ C'est le seul journal véritablement indépendant. Il ne subit l'influence d'aucune coterie politique ou financière. Il dénonce impitoyablement tous les vices de nos administrations fédérale, provinciale ou municipale, mais sait aussi rendre justice à qui de droit.

❑ Les articles qu'il publie sont signés des meilleures plumes canadiennes et de collaborateurs de l'étranger.

LISEZ LE "DEVOIR"

et faites-le lire partout autour de vous.

PETITES ANNONCES

PROPRIETES DE CAMPAGNE

Nous avons en vente, des propriétés de la campagne, situées dans les plus belles localités de la province. Si vous avez l'intention d'acheter cette année, venez à nos bureaux voir nos listes. Plusieurs de ces propriétés sont à échanger pour des maisons de ville. Conditions des plus faciles. Plans et détails complets. Bousquet et Sarault, 250 Amherst, coin de Sainte-Catherine, bureau de jour et de soir.

PROPRIETE A VENDRE

RUE CENTRE, propriété commerciale et de rapports, maisons de première classe. Meilleur site de la Pointe Saint-Charles. Informations: voir Bousquet et Sarault, 250 Amherst, coin Sainte-Catherine.

A VENDRE OU A ECHANGER

A VENDRE ou à échanger, près de Montréal, dans ville de progrès, manufacture et 3 bonnes propriétés donnant bon revenu. Industrie payante. Bord d'une rivière. Propriétaire vendrait ou échangerait pour n'importe quel genre de stock, lequel il accepterait à 100 cents dans la piastre. Prix du tout \$15,000.00. Hypothèque, \$2,500.00. Une occasion vous est offerte de passer du vieux stock. Informations complètes chez Bousquet et Sarault, 250 Amherst, coin Sainte-Catherine.

Pour vos ouvrages de ville

PROGRAMMES, CIRCULAIRES, FACTUMS, etc., adressez-vous aux bureaux du "DEVOIR" 71a rue Saint-Jacques, Montréal.

ABONNEZ-VOUS AU "DEVOIR"

TOUT S'ARRANGE !



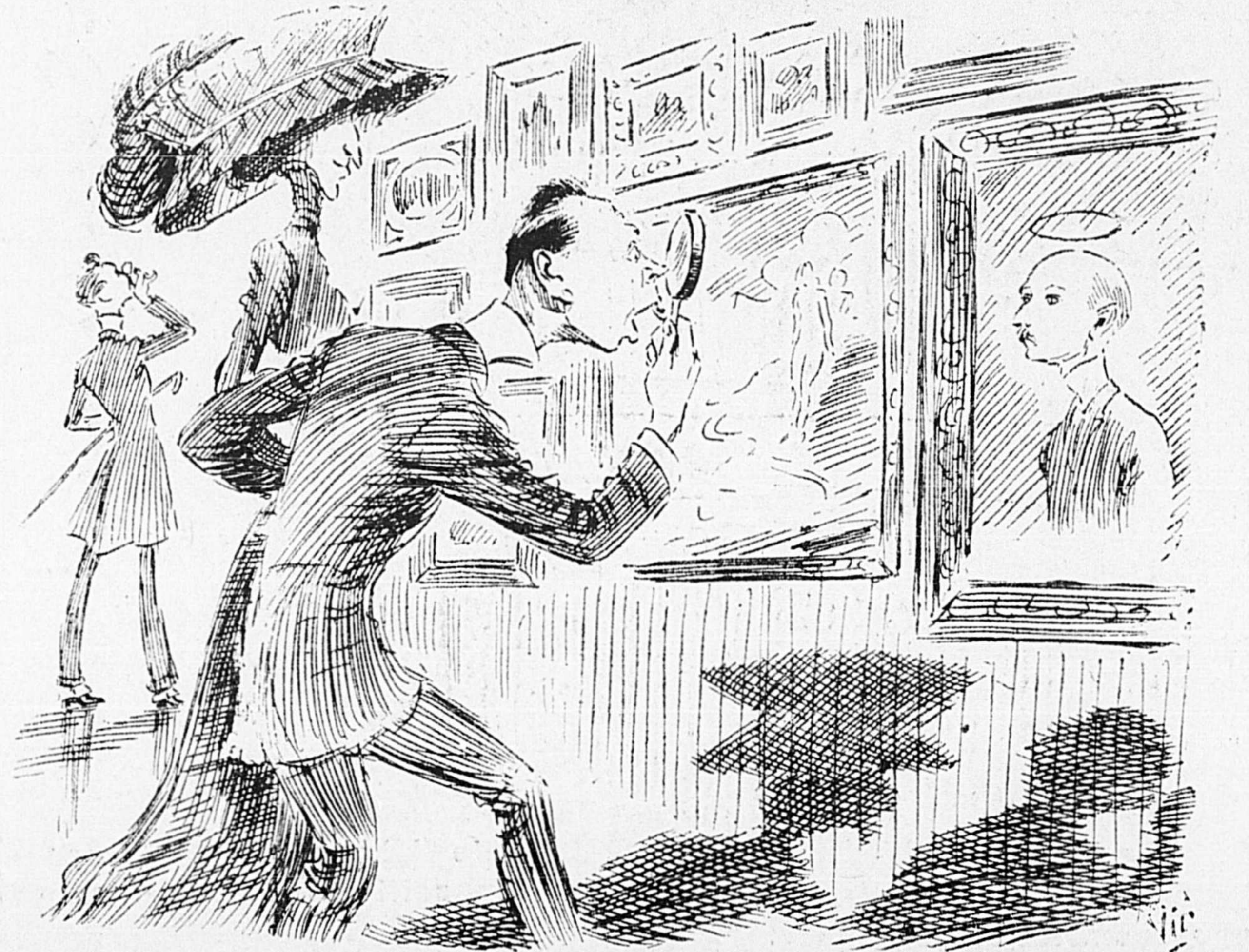
L'ECHEVIN L. A. LAPOINTE — Sir, je vous apporte un bel et bon amendement, grace à quoi, vous pourrez dire que ce sont les citoyens de Montréal qui l'auront voulu. Et, comme faisait pour Dagobert, le grand saint Eloi, je vous tirerai d'embaras.

TRAIN DE PLAISIR



LAGRENADE. — Pourquoi ce que l'train d'la délégation y arrête pas à la Cabane Ronde? On pourrait y aller à Québec, pour rien, n'us aut' étou.
SANS-CARQUIER. — Ben, ça nous r'gar' pas, c'est pour les p'tits chars de Marial.
LAGRENADE. — Ça nous r'gar' pas? tu dis qu' ça nous r'gar' pas? Bin pourquoi donc qu' c'est not' député qui va leux y donner le contrat, aux p'tits chars.

AU SALON



L'AMATEUR. — Nom d'un petit bonhomme! Si ce n'était l'auréole, j'aurais pris celui-ci pour un reporter de la "Presse" que je connais!

JUSQU'AU 1ER AVRIL

Les Samedis Apres-Midi et Dimanches

Au Plateau Bon-Air

On pourra encore acheter des lots aux prix actuels de

\$150 A \$400

La plus belle terre du quartier Saint-Denis pour la spéculation et la construction. A quelques minutes du tramway de la ville. Sur la ligne du prolongement des rues Bélanger et Iberville, qui auront le tramway d'ici à quelques mois.

Pour se rendre au PLATEAU BON-AIR, prendre les tramways du Parc Lafontaine et de la rue Papineau, descendre à la rue Saint-Zotique et tourner à droite.

Cadeaux utiles aux visiteurs.

Pour informations supplémentaires, s'adresser au

CREDIT METROPOLITAIN (Limitée),

11 RUE SAINT-SACREMENT, MONTREAL.

Une république originale

Tout près du foyer de la peste se trouve une collectivité qui vit sous un régime étrange, intermédiaire entre l'Etat et l'anarchie. Elle se nomme la République de l'Inan, mais son nom ne figure encore dans aucun dictionnaire l'histoire ou de géographie. Elle habite le cercle de Primoff, au sud des montagnes de Bogalagolsa, à l'ouest de Sychotailu, sur les bords du fleuve Inan, affluent de l'Onssouri.

Dans ce pays entouré de forêts et situé à 400 kilomètres de Vladivostok, se venue s'établir, disent les "Désats", une population de quelques milliers de chasseurs, les uns de race blanche, les autres mongols; jusqu'à présent la population russe ne s'était associée d'elle; la république de l'Inan s'est donné des lois propres qui ont été acceptées par consentement mutuel plutôt que par respect d'un pouvoir qui n'est guère organisé. On joue normalement dans cette République, au jeu de hasard, au dire des "Munluer Nachrichteu", y règnent sans partage, entre le 15 novembre et le 15 décembre. Mais, tout le reste de l'année, les habitants sont interdits sous des peines sévères vingt coups de bâton à recevoir sur la nuque des pieds ou 200 kilogrammes de viande à prélever, com-

ribles; on est enterré vivant pour avoir dérobé une fourrure de zibeline. Tout propriétaire d'une maison est tenu d'avoir un chien pour concourir à la garde du pays. L'étranger de passage a le droit de demander asile dans n'importe quelle demeure; pendant trois jours il est hébergé gratis; passé ce délai, il doit payer quarante kopecks par vingt-quatre heures. Mais s'il arrive au moment de la nouvelle année, cette hospitalité se fait moins généreuse: on lui demande une étrenne de quinze roubles pour fêter le jour de l'an.

Confitures de chiffons

En Allemagne, raconte le "Journal de la Santé", on fait une délicate confiture... avec des chiffons! Voici comment:

Une fabrique produit par jour pour cinq cents kilogrammes de chiffons de vieille toile de lin. Ces chiffons, composés de fibres de cellulose à peu près pure, sont d'abord soigneusement lavés, puis traités par l'acide sulfurique (huile de vitriol) qui les convertit en dextrose. La dextrose ainsi obtenue subit un lavage de lait de chaux (chaux délayée dans de l'eau); puis on la traite avec une nouvelle quantité d'acide sulfurique plus forte que la précédente; aussitôt, la masse se transforme et

ses naturels du raisin, du miel des des fruits mûrs, glucose dont on peut faire d'une manière économique, de "riches confitures et gelées", dit un journal scientifique.

Hélas!...

Leurs devises

A l'occasion de son 90e anniversaire, le prince régent de Bavière recevra, le 12 mars prochain, un album rédigé et illustré par les plus célèbres écrivains et artistes de l'Allemagne. L'empereur Guillaume, l'empereur d'Autriche, d'autres encore ont fourni quelques devises:

Le Kaiser a donné deux vers dont voici le texte: "Frère, oui, toujours prêt pour la gloire de l'empire".

L'empereur d'Autriche a donné cette pensée: "La conscience du devoir hennêtement et entièrement accompli nous rend fiers dans la bonne fortune et nous console dans les heures douloureuses".

Le roi de Saxe a écrit: "Tout pour un, un pour tous".

Le roi de Nuremberg: "Sans peur et sans reproche".

Le grand-duc de Hesse: "Fidèle jusqu'à la mort".

Frasques de la foudre

Harrisburg, 18. — La foudre tombait hier sur la maison de David Fulk près de Singer's Glen.

Traversant le toit de l'habitation, la foudre met le feu d'abord à un lit et passe à l'étage au-dessous, dans la chambre occupée par M. et Mme Fulk. Arrivant à la tête du lit de fer où reposaient les deux époux, l'éclair se sépara en deux et, sans avoir touché les deux personnes, se promène dans la chambre, démolissant tout sur son passage. Elle file ensuite vers la cuisine, où elle réunit en miettes un buffet et des chaises et disparaît après avoir brisé toutes les vitres et changé la maison en un brasier.

Une goélette sombre

San Francisco, 18. — Le capitaine Smith, du "Saturn", qui a atteint hier soir le port de San Diego, fait rapport qu'en mer le 14 mars la goélette anglaise "Umbrina" est venue en collision avec le "Saturn", et a sombré. Le "Saturn" a pris à son bord l'équipage de la goélette, qui faisait la chasse aux phoques.

L'équipage se composait de 7 blancs, 25 sauvages, 2 sauvages et une chi-

VOULEZ-VOUS

AVOIR des impressions de premier ordre, comme fini et comme élégance ?

ÊTRE servi rapidement et avec courtoisie ?

TOUT EN ÉTANT supérieurement servi, aider à une oeuvre amie et libre de toute influence politique ou financière ?

FAITES FAIRE AU

DEVOIR

71a, rue S.-Jacques. — VOS IMPRESSIONS: TETES DE LETTRES, CARTES D'AFFAIRES, BROCHURES, FACTUMS, ETC.

Le DEVOIR publie régulièrement des articles de MM. Monk, Bourassa, Lavergne et des principaux journalistes politiques de la Province.

CONTRIBUTION A L'ENQUETE NAUNDORFF

La Duchesse d'Angoulême. -- Le Comte de Chambord. -- L'affaire Le Fare

(TEXTES INEDITS)

Dans l'article de M. Edouard Drumont, on émet une fois de plus des admirables qualités de clarté et de précision, on retrouve les formules admirables, les arguments des doctes. Puisque l'éminent directeur de "La Libre Parole" veut bien autoriser dans son journal la contradiction courtoise, je m'en rendrai compte.

Je dirai tout à l'heure ce que je pense de trois ou quatre de ces arguments, M. Gustave Bord s'étant chargé de nos autres.

Mais l'examen d'abord la bonne foi de mon adversaire, qui n'a pu Naundorff, sans doute, aura fourni à M. Drumont, à qui je n'en veux pas du tout, d'innombrables historiettes, certains ont partagé ce sentiment, M. Laurentin n'a pu empêcher d'écrire le rapport des médecins n'a pas dissipé le mystère de cette mort.

M. Laurentin, c'est mon grand-père. Mais sa phrase n'a pas le sens qu'on lui donne. Il avait connu le chirurgien Pelletan et son fils. Il avait vu de près que dans le procès-verbal de l'autopsie du corps, les médecins n'avaient pas pu parler exactement de la maladie ou des maladies de l'enfant du Temple; c'était été trop s'exposer. Les véritables causes de la mort restaient donc, pour le public, "mystérieuses", en d'autres termes, "le rapport des médecins n'avait pas dissipé le mystère de cette mort."

Il n'y a la aucune allusion à la phrase concernant "le cadavre d'un enfant que les commissaires nous ont dit être celui du fils du défunt Louis Capet." (Cette formule était de style).

Je cite, d'ailleurs, Pelletan, lui-même, "Sommaire des circonstances qui ont accompagné les derniers jours de la vie de S. M. Louis XVII, 1er mai 1814." (Le document original est sous mes yeux). "Je fus également gêné, dit Pelletan, par l'impossibilité de dire ce que nous découvriions de sa maladie était le résultat nécessaire de mauvais traitements et avait été en proie pendant longtemps. Il faut attribuer des engorgements du ventre et autres à un vice septique, ainsi que quelques autres dispositions physiques qu'il fallut taire, à cause de leur connexion avec les circonstances susdites."

d'appel déboute les héritiers Naundorff de leur demande, des assistants d'aventuriers hardis et pleins d'astuce, les condamnant aux dépens et à l'amende. Le présent arrêt entre dans des détails, dit le jugement, pour établir une barrière plus élevée contre l'audacieux essai d'une usurpation de nom royal et d'une falsification de l'histoire. Nul raconteur ne prévaudra jamais contre ces assertions formelles et autorisées, qui sont postérieures de quatre mois au vote du "soit", et au dernier séjour du "soit" à Versailles. Continuer de dire que son incertitude sur l'identité des Naundorff ont empêché Henri V de régner serait désormais bouffon.

Les témoignages invoqués -- sur la foi d'"historiens" qu'en sa qualité d'homme honnête il croit honnêtes, par M. Edouard Drumont pour établir même la croyance des Bourbons à l'écoulement de la tête du "soit" --

Lo. Mer Théobald avait eu la tête tournée par les visions de Martin de Gallardon. Je me défie de ces mystiques-là. D'ailleurs, il n'était pas Naundorff et croyait plutôt à Richemont.

20. Du Cardinal de la Fare, on rapporte deux "témoignages", auxquels, d'abord, on pourra toujours opposer la tradition constante de sa famille qui affirme qu'il n'a jamais eu aux sermons des "vieux dauphins". Si, d'ailleurs, on examine ces "témoignages", on ne leur trouve nulle valeur.

Celui dont parle Drumont est de M. comte d'Andigné, dans ses "Mémoires", rapporte qu'il entendit le cardinal d'un cadavre découvert dans la chaix au pied de la tour du Temple. Le prélat lui raconta qu'il avait vu le cadavre de Louis XVII, 1er mai 1814. "Le document original est sous mes yeux". "Je fus également gêné, dit Pelletan, par l'impossibilité de dire ce que nous découvriions de sa maladie était le résultat nécessaire de mauvais traitements et avait été en proie pendant longtemps. Il faut attribuer des engorgements du ventre et autres à un vice septique, ainsi que quelques autres dispositions physiques qu'il fallut taire, à cause de leur connexion avec les circonstances susdites."

En ce moment donc, parler de la prétendue conviction des Bourbons que le dauphin n'est pas mort au Temple, c'est peut-être embrouiller les questions. Car, en ce qui concerne Naundorff, leur opinion a été nettement émise.

Quant au comte de Chambord, élevé près d'elle et par elle et qui avait -- on en conviendra -- quelques chances de connaître la vérité de sa tante, il a, en 1871, au moment où il était en exil intime, ou rien ne le forçait de parler, les notes suivantes (textes inédits):

"Vendredi 13 février. -- En France, Jules Favre plaide contre moi, en faveur des enfants de Naundorff, "un des faits Louis XVII".

économique de se procurer du tabac. Il s'approchait d'un monsieur dans la rue, et nouait conversation avec lui, d'un air hagard.

Quand le monsieur était suffisamment préparé à s'entretenir au comble de l'épouvante, le poète du Chat Noir roulait tout à coup des yeux furibonds, et criait: "Oh! C'est du tabac! C'est du tabac que je veux! Avez-vous du tabac?"

Le monsieur ne se faisait pas prier plus longtemps. Il donnait tout ce qu'il avait de tabac: du scapellato, du levant, des cigarettas, ou des cigares. Quand il ne fumait pas, il allait en acheter.

Ce poète est mort, aujourd'hui, et il est devenu un fort honnête bourgeois, marié et père de famille, qui trouverait déplorable qu'on lui fit de mauvaises blagues. Mais alors, il en faisait tout le temps, et sans pitié. La pire fut peut-être celle dont il rendit victime une pauvre dame, dans l'omnibus Madeleine-Bastille.

Il l'avait remarquée, attendant son tour à la station de l'Opéra. C'était une forte honnête personne, selon toutes les apparences, assez opulente de formes, et ayant réprimé les yeux au point ronds. S'approchant du conducteur et lui mettant vingt sous dans la main, l'insidieux poète lui dit: "C'est ma tante! C'est ma pauvre tante Irma. Elle a la tête un peu dérangée. Je devrais la conduire jusqu'à la Bastille, et lui faire prendre la correspondance Bastille-Grenelle. Mais je n'ai pas le temps. Je vous la confie. Le conducteur hocha la tête, en signe d'assentiment.

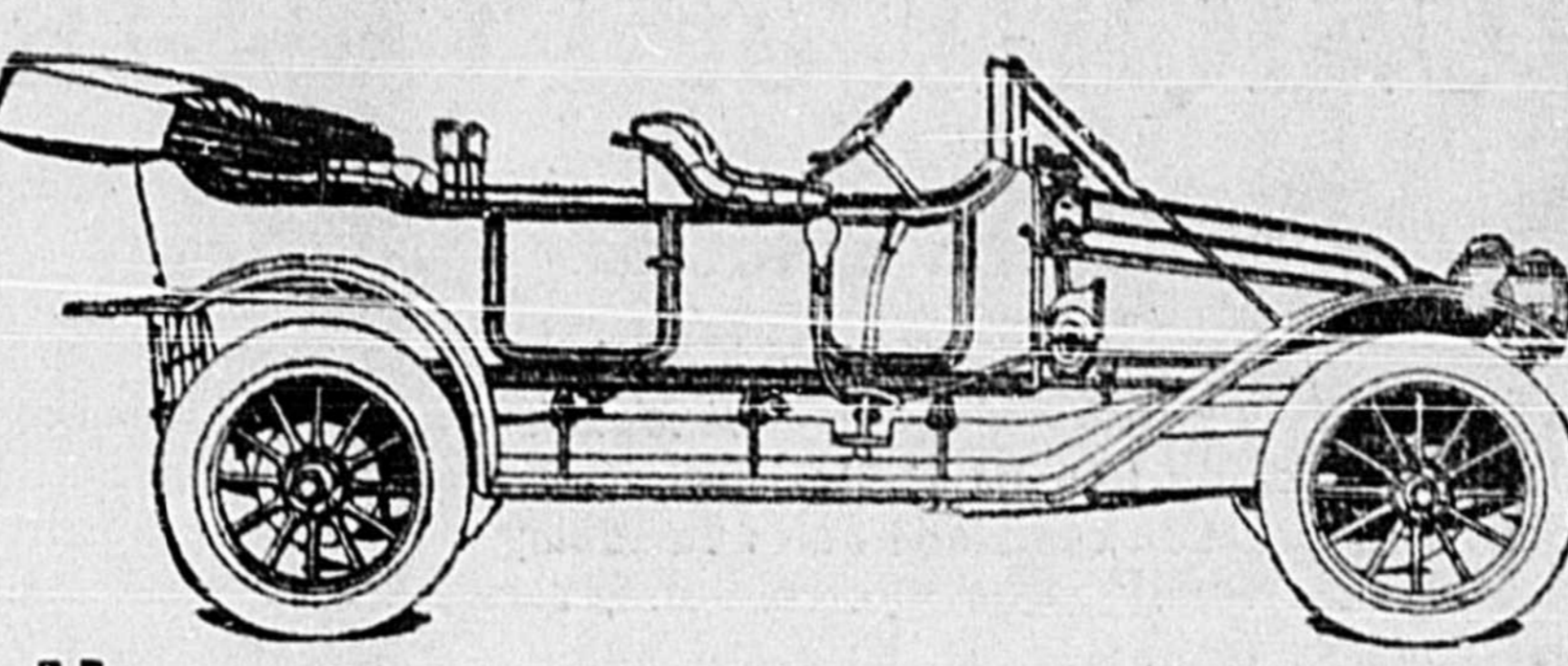
Mais, poursuivit le poète, cette malheureuse tante a une courbe de roue. Ne la laissez pas faire. Pour l'amour de Dieu, ne la laissez pas faire! L'attend à Grenelle. Et on serait si inquiet si on ne la voyait pas arriver. Le conducteur promit caecore, et la voiture s'ébranla.

Un temps moral s'écoula; et puis, le conducteur tendit ses six sous. Le poète les prit, et lui donna une correspondance.

Mais je n'en ai pas besoin, dit la dame. Je descends au faubourg Poissonnière. Arrivée au faubourg Poissonnière, la dame voulut descendre.

Place de la République, la lumière des candélabres électrique éclaira la situation.

Vous n'avez trompé, conducteur, dit le monsieur, que c'est qu'un conducteur comme ça. Le conducteur tira sa ficelle, et l'omnibus repartit. La dame protesta avec violence. Il y avait de quoi. Il s'en suivit une discussion générale dans l'omnibus. Comme toujours, il y avait deux partis: la France est le pays des dissensions intestines. Certains voyageurs étaient "démocrates" et d'autres "conservateurs". Mais, pendant ce temps l'omnibus allait toujours. Il arriva, sans autre encombre, place de la Bastille.



FRANKLIN SERA LE "LEADER" A "L'EXPOSITION"

Le fameux "FRANKLIN" qui tient la première place parmi les machines sur le marché, sera certainement le "LEADER" à l'Exposition d'Automobiles au manège militaire du 18 au 25 mars courant.

"Il y aura 8 modèles différents", comprenant "Touring Car", "Runabout", "Ambulance", "Auto-Camion", etc.

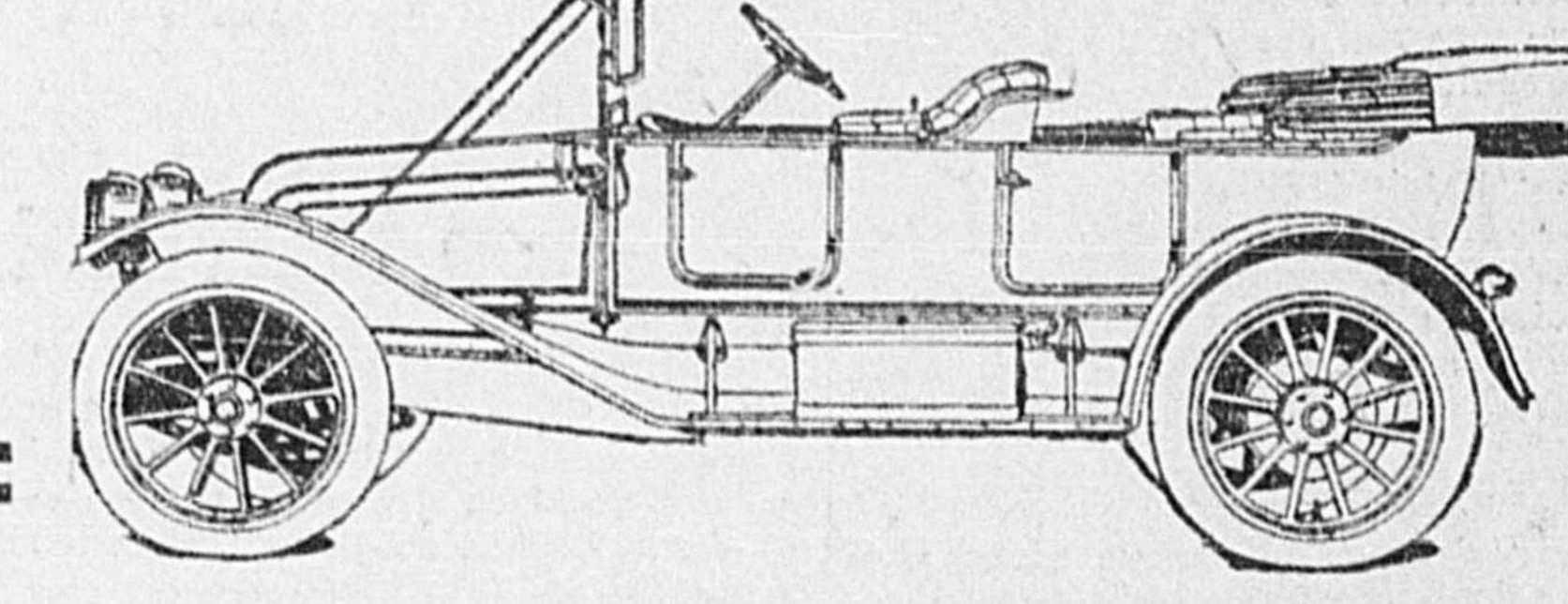
En examinant ces machines considérez bien les principaux points de SUPERIORITE du "FRANKLIN".

D'abord, le moteur "FRANKLIN" étant refroidi à l'air cela supprime le radiateur, etc., rendant l'auto plus léger.

La marche facile caractérise le "FRANKLIN" et ses larges roues ont rendu le plus économique de tous les autos, enfin:

"FRANKLIN" est l'auto idéal pour nos chemins; C'est

L'AUTO DES QUATRE SAISONS. Voyez "FRANKLIN" à l'Exposition et Jugez. DEMANDEZ LE DERNIER CATALOGUE. THE MOTOR IMPORT CO. OF CAN., LTD., BATTISE DU FORUM, MONTREAL. PHONE UP. 2600



Enfants Ouvriers

Si jamais la curiosité vous poussait à demander à un inspecteur du gouvernement quel est l'âge minimum auquel les enfants peuvent être admis à travailler dans les usines, il vous répondrait que la loi a fixé cet âge à quatorze ans et que les usines qui emploient des enfants plus jeunes s'exposent à être poursuivies et condamnées à l'amende. Et si la curiosité vous faisait lui demander si cette loi est violée, il vous répondrait que non, parce que ceux qui emploient des enfants prennent toujours la précaution de se faire donner par les gardiens ou les tuteurs un certificat assermenté et attestant que l'enfant a bien quatorze ans révolus.

Alors vous pourriez retourner chez vous satisfaits de votre petite enquête et convaincus que notre loi est bien faite, qu'elle est bien observée et que les inspecteurs du gouvernement font leur devoir jusqu'au bout puisque la loi n'est jamais violée. Heureux pays! Sage gouvernement!

Combien cependant, à dit et il vous suffirait de visiter une ou deux manufactures pour vous convaincre que beaucoup d'enfants de 10 ou 11 ans, sont employés dans ces usines. Vous n'aurez même pas besoin de cela car vous pourrez les rencontrer le matin entre six et sept heures, allant au travail, ces petits, maigres, blêmes, ces ouvriers-enfants de leur visage portent les signes d'un fâcheux et d'effrayant travail.

Vendredi dernier, un de ces enfants venait devant la Cour du Recorder se plaindre d'un contremaître qui l'avait giflé, et quand le juge lui demanda son âge, il dit avoir qu'il n'avait pas encore quatorze ans.

Cet enfant travaillait à l'une des usines de la Dominion Textile Co., un trust puissant organisé il y a six ans dans le but de réduire le coût de production et de faire les actionnaires millionnaires.

Pour arriver à ce double but, les jeunes enfants sont des outils utiles. Leur travail est peu payé. Leur ambition est grande. Ils donnent une grande somme de travail pour peu. S'ils sont estropiés par une machine, les dommages sont nuls et si on est forcé de les enterrer, le cercueil coûte moins cher, étant plus petit.

CREMERIE LAVAL

LIMITÉE 10 BOULEVARD ST-LAURENT

GRANDE Réouverture de notre Magasin Lundi, le 20 Courant

Nous avons profité du contre-temps occasionné par l'incendie pour améliorer notre établissement pour le plus grand avantage de

Nos Clients et du Public

- Repas complets à la carte et à prix modérés. Le Lait, le beurre, la Crème et les Oeufs sont toujours de première qualité et très frais. Légumes, Céréales, Viandes Froides, Galantines. Au Centre des Affaires. Améliorations Modernes. La Direction assure un service prompt et parfait en tous points. UNE VISITE EST SOLICITEE.

PHILIPPE TROTTIER GERANT-GENERAL.

CANADIAN NORTHERN STEAMSHIPS Limited

Royal Edward, Royal George. LA LIGNE ROYALE CANADA A BRISTOL. Couronnement: 22 Juin 1911. Les billets pour départs de mai et de juin doivent être réservés immédiatement.

Compagnie Nationale Immobilière et Financière

Tél. Bell, Main 1846 66 ST-JACQUES. ACHETEURS ET VENDEURS. Nous avons en main une foule de propriétés de revenu et aussi des lots à bâtir à des conditions très avantageuses. Aussi des Revenus de \$6,000.00 en montant avec petit comptant requis.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Seule double voie ferrée. Entre MONTREAL, TORONTO, HAMILTON, NIAGARA FALLS, DETROIT ET CHICAGO.

La plus belle voie et le meilleur équipement. Rail d'acier 100 lbs à la verge. Employés polis et attentifs.

7 1/2 HEURES A TONTONTO "INTERNATIONAL LIMITED" (Le train le plus rapide du Canada)

Quatre trains express par jour. MONTREAL ET TORONTO.

Excursions de Colons. Billets d'aller et retour pour l'Ouest canadien, VIA CHICAGO, en pente les 4 et 18 avril, les 2, 16 et 30 mai, les 13 et 27 juin, les 11 et 25 juillet, les 8 et 22 août, les 5 et 19 sept., à des prix très bas.

L'ouest Canadien. LA PLUS BELLE REGION AGRICOLE. LE DU MONDE se trouve le long de la voie du GRAND TRUNK PACIFIC, dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Des détails complets peuvent être obtenus d'importe quel Bureau de Billets du Grand-Tronc.

Prix réduits pour les différents points de la Côte du Pacifique. En force jusqu'au 10 avril inclusivement.

WAGONS LITS POUR TOURISTES. Quittent Montréal pour Chicago, le lundi, mercredi et vendredi à 10.30 p.m. Les passagers pour l'accommodement des passagers ayant des billets de première ou deuxième classe, sur demande d'une somme nominale. Raccourciement avec les trains ayant des chars de style semblable à Chicago.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE. 130 rue Saint-Jacques, Tél. Main 6905 ou care Bonaventure.

LE PACIFIQUE CANADIEN

PRIX REDUITS EN FORCE AU 10 AVRIL 1911. BILLETS DE SECONDE CLASSE POUR LES COLONS DE MONTREAL A VANCOUVER, VICTORIA, SEATTLE, PORTLAND, ORE., SALT LAKE, LOS ANGELES, SAN FRANCISCO. \$47.70. SAN FRANCISCO ANGLES, SAN DIEGO, CALIFORNIA, MEXICO CITY, MEX. \$49.00. Prix réduits pour plusieurs autres endroits.

CHARS TOURISTES. Quittent Montréal tous les jours, le dimanche compris, à 10.30 p.m. pour Winnipeg, Calgary, Vancouver et Seattle. Prix pour lits: Winnipeg, \$1.25, Calgary \$0.65, Vancouver et Seattle, \$1.50.

BUREAU DES BILLETS 218 rue St-Jacques, Téléphone Main 3722-2020, ou vendredi à 10.30 p.m. rue Windsor.

Echouement. Halifax, N.E., 18. -- Une barque russe, la "Klond", s'est échouée hier sur la côte ouest de l'île Pombin et se trouve dans une position critique. Des remorqueurs ont été envoyés à son secours aussitôt que la mer s'est calmée.

Gelé à mort. Charlottetown, P.E., 18. -- On a trouvé hier, le cadavre de Geo. McCormack, 35 ans, sur la glace entre l'île Broughton et cette ville. Le malheureux s'est gelé à mort en traversant de l'île à l'île où il habitait; son cheval a été retrouvé encaissé près des côtes.

ENTRE NOUS

LE CHAT NOIR

Je suis retourné voir l'exposition de peinture de Willette au musée des Arts décoratifs avant qu'elle fermât ses portes. Parlo-niez-moi: ce n'est ni de vous une compétence ni de moi qu'il ne vous parler peinture -- et d'ailleurs je ne veux en parler -- mais si vous saviez combien tous ces Pierrots, ces Colombines, ces corque-morts, tous ces personnages fabuleux et falots créés par la verve d'un délicat et spirituel artiste, me rappellent ma jeunesse: ils déclaraient les salles du Cabaret du Chat Noir, et c'est au Chat Noir que j'ai passé les heures les plus joyeuses de ma jeunesse, c'est dans le journal qu'il était cette étrange maison que j'ai publiés mes premiers vers et mes premiers contes.

Affreusement brûlée

UNE MALHEUREUSE IMPERVANTE MET LE FEU A SES VETEMENTS EN ALLUMANT UN POELE A GAZ.

Mlle Lena Jones, âgée de 21 ans, et employée comme servante par Mme Charles Giles-appartements Roosevelt, 4475 rue Sainte-Catherine, Westmount, a été transportée hier après-midi à l'hôpital Western. Elle s'est affreusement brûlée la figure et les mains et on doute si elle survivra à ses blessures.

La servante n'était entrée que du matin au service de Mme Giles. En voulant allumer le poêle à gaz, elle mit le feu à ses vêtements. Mme Giles porta secours à sa servante; mais la malheureuse fille fut, malgré tout, horriblement brûlée.

On craint qu'elle ne survive pas à ses blessures.

Mouvement des paquebots

Table with columns: ARRIVAGES, De, À. Lists ship arrivals from various ports like Gibraltar, Naples, Hongkong, etc.

LE PUBLIC

Est invité à venir visiter notre nouveau stock de chaussures, Chaussettes, souliers, Thomas Dussault, 251 Sainte-Catherine Est. Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

Echos Commentaires

La "Patrie" nous annonce qu'elle a en ses colonnes, que "La Canadienne" hier, pour un voyage de deux mois à Londres. Enregistré son grand âge, M. Bellow est encore alerte comme un homme de 50 ans.

De la "Patrie" du mardi 14: "Les petites gens ne se servent pas d'électricité. Les compagnies d'électricité qui occupent nos rues ne les ont pas, ne les arrosent pas..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Deux cent vingt-huit Montréalais sont partis, ce matin, pour Québec, à bord d'un train spécial..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Le passage voyage à bord d'un bateau, mais le voyageur monte dans un train. Ce n'est pas que nous veuillions attaquer le caractère de celui qui écrit ça, qui peut fort bien être un très honnête jeune homme..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Le premier Montréal de la fois — ni plus ni moins — cette phrase: 'les petites gens qui vont en tramway'..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Et ce procédé limité de la poésie en prose, à une double utilisation: remplir de l'espace et guérir temporairement de l'insomnie..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Le citoyen bien connu prend fait et cause pour les petites gens qui sont obligés de voyager en tramway..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Une anomalie qui frappe le grand touriste de la rue Sainte-Catherine, c'est que la Compagnie de Téléphone ne soit pas obligé d'enlever la neige des rues..."

De la "Patrie" du mardi 14: "La question du tramway est difficile à régler mais il n'en sera pas ainsi de la question d'un complet ou d'un pardessus de printemps..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Le 'Canada' du samedi 18, dans un titre, en première page: 'Ils l'échappent belles'..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Il y a bien des femmes qui consentiraient à courir les plus grands dangers, pourvu qu'elles y échappent de cette façon..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Mais nous voudrions bien savoir s'il l'accepte..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Un grand nombre de personnes ont visité notre exposition de peinture et ont beaucoup remarqué l'absence de M. Adolphe Lanctôt..."

De la "Patrie" du mardi 14: "M. Brodeur a tenu à savoir de quelle couleur était la peinture qui avait servi chez M. Adolphe Lanctôt..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Allons au poste, et dépêchons-nous. Et à petits pas, à tous petits pas..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Voyez-vous maintenant le cas où la belle n'aurait qu'un pied de diamètre?"

De la "Patrie" du mardi 14: "Monsieur, je suis en rigole..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Madame, je regrette de constater que vous avez seulement deux pieds onze pouces..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Je suis en rigole, mais comment va-t-on s'y prendre pour établir 'à priori' que telle promeneuse n'a que deux pieds de diamètre à sa robe?"

De la "Patrie" du mardi 14: "Vat-on nommer des agents munis d'un permis spécial et d'un pied de roi?"

De la "Patrie" du mardi 14: "S'adresseraient-ils poliment aux personnes d'une circonférence douteuse?"

De la "Patrie" du mardi 14: "Pardonnez-moi, voulez-vous me permettre de prendre le diamètre de votre ceinture?"

De la "Patrie" du mardi 14: "Monsieur, je suis en rigole..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Madame, je regrette de constater que vous avez seulement deux pieds onze pouces..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Je suis en rigole, mais comment va-t-on s'y prendre pour établir 'à priori' que telle promeneuse n'a que deux pieds de diamètre à sa robe?"

De la "Patrie" du mardi 14: "Vat-on nommer des agents munis d'un permis spécial et d'un pied de roi?"

De la "Patrie" du mardi 14: "S'adresseraient-ils poliment aux personnes d'une circonférence douteuse?"

De la "Patrie" du mardi 14: "Pardonnez-moi, voulez-vous me permettre de prendre le diamètre de votre ceinture?"

De la "Patrie" du mardi 14: "Monsieur, je suis en rigole..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Madame, je regrette de constater que vous avez seulement deux pieds onze pouces..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Je suis en rigole, mais comment va-t-on s'y prendre pour établir 'à priori' que telle promeneuse n'a que deux pieds de diamètre à sa robe?"

De la "Patrie" du mardi 14: "Vat-on nommer des agents munis d'un permis spécial et d'un pied de roi?"

De la "Patrie" du mardi 14: "S'adresseraient-ils poliment aux personnes d'une circonférence douteuse?"

De la "Patrie" du mardi 14: "Pardonnez-moi, voulez-vous me permettre de prendre le diamètre de votre ceinture?"

De la "Patrie" du mardi 14: "Monsieur, je suis en rigole..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Madame, je regrette de constater que vous avez seulement deux pieds onze pouces..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Je suis en rigole, mais comment va-t-on s'y prendre pour établir 'à priori' que telle promeneuse n'a que deux pieds de diamètre à sa robe?"

De la "Patrie" du mardi 14: "Vat-on nommer des agents munis d'un permis spécial et d'un pied de roi?"

De la "Patrie" du mardi 14: "S'adresseraient-ils poliment aux personnes d'une circonférence douteuse?"

De la "Patrie" du mardi 14: "Pardonnez-moi, voulez-vous me permettre de prendre le diamètre de votre ceinture?"

De la "Patrie" du mardi 14: "Monsieur, je suis en rigole..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Madame, je regrette de constater que vous avez seulement deux pieds onze pouces..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Je suis en rigole, mais comment va-t-on s'y prendre pour établir 'à priori' que telle promeneuse n'a que deux pieds de diamètre à sa robe?"

De la "Patrie" du mardi 14: "Vat-on nommer des agents munis d'un permis spécial et d'un pied de roi?"

De la "Patrie" du mardi 14: "S'adresseraient-ils poliment aux personnes d'une circonférence douteuse?"

De la "Patrie" du mardi 14: "Pardonnez-moi, voulez-vous me permettre de prendre le diamètre de votre ceinture?"

De la "Patrie" du mardi 14: "Monsieur, je suis en rigole..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Madame, je regrette de constater que vous avez seulement deux pieds onze pouces..."

De la "Patrie" du mardi 14: "Je suis en rigole, mais comment va-t-on s'y prendre pour établir 'à priori' que telle promeneuse n'a que deux pieds de diamètre à sa robe?"

De la "Patrie" du mardi 14: "Vat-on nommer des agents munis d'un permis spécial et d'un pied de roi?"

Dernière Heure

LA DIPLOMATIE CONSERVE

New-York, 18. — M. John Bigelow, âgé de 94 ans, ancien ambassadeur américain en France s'est embarqué hier, pour un voyage de deux mois à Londres. Enregistré son grand âge, M. Bellow est encore alerte comme un homme de 50 ans.

QUATRE PERSONNES BRULEES
Boston, 18. — Quatre personnes ont été brûlées vivantes dans un incendie qui a détruit une maison de rapport, dans la partie sud de la ville. Plusieurs autres personnes manquant à l'appel.

LE LUTTEUR BAIN SE REFAIT
Chicago, 18. — Henry Bain (Samson) qui se fit blesser par Gatch, au cours d'une lutte, jeudi soir, est maintenant hors de danger.

BATTEUR DE FEMME
Paterson, N.J., 18. — Un individu du nom de Israël Wilson a été condamné, hier, pour avoir battu sa femme, à trois ans de prison ou s'il aimait mieux, à l'exil, à condition que tous ses biens soient laissés à son épouse avant de partir.

D'OU VIENNENT-ILS?
Boston, 18. — Dix-huit hommes portés d'immenses casques de fourrures, semblables à ceux des tambours-majors, vêtus de blouses doublées en plumes et chaussés de grosses bottes, sont détachés ici, au bureau de l'immigration. On est incapable de déterminer de quel pays ils sont originaires.

LA PESTE FAIT DES RAPAGES
Calcutta, 18. — D'après le rapport officiel publié aujourd'hui, la peste a fait 88,498 victimes, aux Indes, dans le cours du mois de février.

Pour lire en marchant
La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

La "Patrie" du mardi, 14, page 5, tième colonne, parle des "Hémorroides chassées gratoitement".

MUSIQUE et POESIE

UNE ÉBAUCHE

Les journaux du Canada et plusieurs des Etats-Unis ont parlé du très joli livre que mon camarade Jules Tremblay a publié récemment: "Des mots, des vers..."

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

Le livre est divisé en deux parties: la première est consacrée à la poésie, la seconde à la musique. Les poésies sont écrites en français et en anglais, et les morceaux de musique sont composés par l'auteur.

LES TRIBUNAUX COMIQUES

UNE FÊTE DANS LA FAMILLE TÊTU

Un poète, je crois que c'est le bachelier Reboul, écrivait: "La crainte est de toutes les fêtes" et j'avoue que je n'avais pas saisi toute la portée de cette profonde maxime avant d'avoir assisté au procès de M. Pierre Têtu, de son épouse Emerance, de son frère Jean-Baptiste Têtu et de son beau-frère John B. Grognon, car tout ce procès prend sa source dans une joyeuse fête de famille où j'aimais personne n'aurait cru trouver de quoi amener une famille entière, une par les liens du sang, devant le Tribunal légis du Recorder.

Mardi dernier, était la fête anniversaire de Madame Têtu, née Léfebvre, et j'avance un jour de célébrations communes. La famille Têtu habitant le fond d'une cour de la rue Maisonneuve, on avait songé de louer un salon du St-Régis, mais il fut finalement décidé d'économiser sur le local en demeurant où on était, cela permettrait de se mieux rafraîchir.

Car la famille Têtu se rafraîchit assez, beaucoup même et souffrait trop, de moins ce que les agents de police chargés de la surveillance de cette partie de la ville.

Le soleil de mardi dernier s'était couché à peine levé sur les quarante quatre printemps d'Emerance que la joie la plus pure régnait au logis. Des stimulants venaient sous diverses formes ajouter à la gaieté du tableau et il était à peine huit heures que les invités commençaient déjà à se plaindre des cris qui sortaient du pavillon Hêtu. A neuf heures, c'était un vacarme infernal et à dix heures un vrai saturnale. Au travers des vitres qu'un des messieurs Têtu avait crevés de son poing, on entendait sortir une cacophonie de tous les sons imaginables et inimaginables. A onze heures, on se battait à coups de hache!

Quand la police arriva dans ce qui restait de la maison John B. avait reçu deux coups de hache sur la tête, Têtu aîné dormait sous un lit, Madame Têtu chantait et Têtu cadet faisait encore un train d'enfer parce que les ronds-fusils de son